

jamais une expression injurieuse s'adressant au roi sortait de votre bouche, je me verrais contraint, à mon grand regret, d'user de mon autorité et de vous faire arrêter.

L'amiral avait voulu pousser trop loin son triomphe ; mal lui en prit.

A cette menace faite par le baron de Pointis d'un ton hautain et sévère, Montbars frémit de tout son corps. Ainsi que le lion surpris de l'audace des chasseurs qui osent l'attaquer, hésite avant d'engager le combat, car l'étonnement l'emporte en lui sur la colère, de même le flibustier resta un moment immobile, comme atterré.

Le baron se méprit sur le motif de la stupéfaction du flibustier, et, croyant le moment venu de compléter sa victoire :

—Montbars, reprit-il, vous allez retourner immédiatement à bord du vaisseau le *Sceptre*, où vous resterez sous la garde du capitaine d'armes jusqu'à ce que je juge à propos de vous permettre de descendre de nouveau à terre. De votre docilité et de votre bonne conduite dépendra le plus ou moins de durée de votre punition.

—Mort et furie ! être tombée, par ma trop grande loyauté, à ce degré d'abjection ! s'écria Montbars. Ah ! ceci est trop fort ! Laquais qui a osé m'outrager dans ma liberté et dans ma puissance, — continua le flibustier en s'avancant d'un pas lent, pour ainsi dire solennel, devant l'amiral, — à genoux ! et demande-moi pardon... Représentant d'un roi parjure, prosterne-toi devant le flibustier !

M. de Pointis était doué, on ne saurait trop le répéter, d'une bravoure à toute épreuve, toutefois, l'expression de férocité que reflétait le visage de Montbars était si effrayante, si au-dessus de la colère humaine, qu'il se sentit ému.

—Montbars, dit-il, en essayant de faire bonne contenance, n'aggravez point votre position par une faute irréparable.

—J'ai dit : à genoux ! reprit Montbars. Quand je commande on doit m'obéir ; allons, à genoux !

Saisissant l'amiral par le bras, le flibustier le repoussa avec une telle violence, qu'il fût rouler à cinq pas plus loin à l'extrémité du salon.

Montbars s'élança aussitôt vers la porte, tourna deux fois la clef dans la serrure, mit la clef dans sa poche, et revenant vers sa victime :

—De Pointis lui dit-il, rien si ce n'est ta lâcheté, ne peut plus à présent te sauver de ma colère.

—Il me reste mon épée ! dit le baron en se relevant.

—L'épée d'un courtisan n'est qu'un jouet de parade ! s'écria Montbars avec l'expression d'un écrasant dédain. Avec le plat de la tienne, si tu oses la tirer du fourreau, je te frapperai au visage.

Le flibustier parlait encore, que de Pointis écroulant de fureur, s'élançait sur lui l'épée à la main.

A l'approche de son ennemi, Montbars s'appuya contre la porte, puis, dégainant par un mouvement prompt comme la pensée la longue et lourde rapière qui lui pendait aux côtés, il opposa son fer resté dans la gaine au fer nu du baron.

Ce combat si inégal fut de courte durée : la rapière de Montbars enveloppant l'épée de l'amiral dans un cercle d'une prodigieuse rapidité, la lui fit tomber des mains.

D'un bond de tigre, le flibustier se précipita dessus, la saisit, puis, la rompant sur ses genoux, il en jeta les tronçons au visage de l'amiral.

—Eh bien ! valet, lui demanda-t-il avec un calme plus effrayant peut-être encore que ne l'avait été l'explosion de sa colère, commencez-

tu à reconnaître que ce que je dis je le fais ?

—Je reconnais que tu es un assassin !

Le flibustier fit entendre un éclat de rire nerveux.

—Vraiment, j'admire ton impudence, dit-il, c'est trop garder rancune à mon fourreau... concluons... De deux choses l'une : tu vas accepter ou refuser mes conditions ; dans le premier cas, je te rendrai la liberté ; dans le second, je te tuerai. Voici mes conditions : d'abord, et avant tout, tu déchireras devant moi, de tes propres mains, le pli que tu as su obtenir, par ta bassesse, de ton maître Louis XIV ; ensuite, devant ton état-major réuni, tu déclareras, qu'après avoir pris connaissance d'une lettre du roi que je t'ai communiquée, tu me reconnais comme ton supérieur en autorité, et que chacun me doit obéissance.

Quant aux projets de vengeance future que tu rumines déjà contre moi, je te laisse la liberté pleine et entière. J'aurai toujours bien un fourreau d'épée à opposer à ta violence ; mon épée déjouera aisément tes trahisons. Réponds ! que préfères-tu, le déshonneur à la mort ou la mort au déshonneur ?

La position de l'amiral était des plus embarrassantes ; il ne lui était pas possible de douter de la parole du flibustier. Il comprenait trop tard à quel implacable ennemi il avait affaire.

Un dernier espoir lui restait, celui d'effrayer Montbars en lui montrant les conséquences terribles que devait fatalement entraîner pour lui l'accomplissement de sa menace.

—Montbars, lui dit-il, si le salut de l'armée ne dépendait pas de mon salut, Dieu m'est témoin que je refuserais d'entrer en pourparlers avec toi et que je te laisserais devenir un assassin. Ma position ne me permet malheureusement pas d'accomplir ce sacrifice qui servirait ma vengeance... Avant de te répondre d'une façon catégorique, laisse-moi te présenter quelques observations.

—Parle, mais sois bref.

—Quel avantage retirerais-tu de ma mort, je te le demande ? Aucun. Tout au contraire, tu succomberais accablé sous le poids de ton crime ; l'armée entière se soulèverait contre toi, et alors...

—Alors il y aurait tout bonnement bataille, interrompit Montbars. Avec mes quinze cents flibustiers, je battrais facilement les troupes royales... cela est incontestable ; ton escadre deviendrait le prix de ma victoire.

—J'admets cette supposition, et de nouveau je te dis : Et alors ?

Alors, une fois le laquais puni, je m'attaquerais au maître ; je ferais payer cher au roi sa trahison. Cela t'encombre, je le conçois. Façonné à la servitude, tu ne peux comprendre une idée de liberté ! Que veux-tu que Louis XIV tente contre moi ?... L'Europe liguée contre lui l'occupe assez sans qu'il songe à lancer des flottes de l'autre côté des mers. Suppose même qu'il envoie une escadre pour détruire le royaume de la flibuste, qui te dit que nous, les premiers marins de l'époque, nous n'aurons pas l'avantage sur cette escadre ?... J'admets que nous soyons battus dans une rencontre, où donc le roi trouvera-t-il des troupes de débarquement assez nombreuses pour nous attaquer et nous réduire dans nos forteresses et dans nos campements ? Ta mort, baron, tu le vois, n'entraîne pour moi aucune conséquence... Mais voilà déjà trop de paroles inutiles ; c'est un oui ou un non qu'il me faut. J'attends !

Montbars, en parlant ainsi, porta la main à l'un des deux longs pistolets richement damasquinés que soutenait sa ceinture.

L'amiral comprit qu'une seconde d'hésitation et c'en était fait de lui : il étouffa un soupir, et tendit au flibustier le pli qu'il tenait du roi.

—Prends, lui dit-il ; je dois sauver l'armée.

—Allons donc ! s'écria Montbars. Te figures-tu que j'ai deux paroles ? Je ne me retracte et je n'oublie jamais. J'ai dit que toi-même tu déchirerais de tes propres mains ce brevet honteux ; je n'aime pas à me répéter. Obéis !

L'amiral frémissant de rage dut subir, sans murmurer, cette dernière humiliation !

—A présent, il te reste à me faire reconnaître comme ton supérieur par tes officiers, dit Montbars, qui ouvrant aussitôt la porte appela l'état-major de l'amiral, pendant que le baron remettait un peu d'ordre dans sa toilette et faisait disparaître les morceaux de la lame de son épée.

—Messieurs, dit l'amiral en s'adressant à ses officiers, M. de Montbars vient de me communiquer un ordre écrit par Sa Majesté qui lui confère un pouvoir illimité, sans bornes, supérieur au mien ! Vous aurez donc à vous soumettre aux ordres que M. de Montbars jugera à propos de vous donner.

Cette déclaration n'étonna pas encore autant les officiers que la pâleur de l'amiral ; ils s'expliquèrent bientôt son émotion par le désappointement et le déplaisir que devait lui causer sa disgrâce.

—Croyez-vous toujours qu'il soit nécessaire que je me rende à bord du vaisseau le *Sceptre*, amiral ? demanda le flibustier en prenant congé du baron, qui se mordit la lèvre jusqu'au sang et ne répondit pas à cette question ironique.

—Ah ! murmura-t-il en voyant Montbars s'éloigner, tu me paieras cher tes insultes... L'enivrement de son éphémère triomphe sera de bien courte durée... Insensé ! tu n'as pas compris que si je me suis humilié ainsi devant toi, ce n'est pas à la peur de la mort que j'ai cédé... Si je n'avais pas voulu vivre pour jouir de la vengeance que je tiens déjà dans mes mains, qui ne peut m'échapper, je t'aurais laissé commettre un crime... N'importe ! ce Montbars n'est pas un homme ordinaire, un ennemi à dédaigner... Nous devons, Laurent et moi, redoubler de prudence, et ne négliger aucun moyen pour atteindre le but de notre projet commun.

(A suivre.)

LA DIGESTION

S'il est vrai, comme l'affirme l'universalité des hygiénistes, que la plupart des maladies viennent de l'estomac, tout le monde conviendra qu'il est essentiel de ne pas surmener ce viscère.

En conséquence, on ne lira pas sans intérêt les renseignements suivants sur le temps qu'exigent les principaux mets pour être digérés :

Le riz, le plus digestible des aliments, ne demande qu'une heure ; le gibier rôti, les marmelades de pommes et de poires, le saumon bouilli, les épinards, les asperges et le céleri cuit, les purées de légumes secs exigent une heure et demie.

La cervelle, le tapioca et le ragout, une heure trois quarts.

Le lait cuit, le foie, la morue, deux heures ; le lait frais, la volaille bouillie, deux heures et quart ; l'agneau bouilli, les puddings, les hûtres, deux heures et demie, les œufs à la coque, le mouton grillé, le jambon cru, le bifteck, les pâtisseries, trois heures.

Le rosbif, le porc rôti, les carottes, la salade verte, trois heures et quart ; les œufs durs, le vieux fromage, le bouilli, les navets, les pommes de terre et les oignons cuits, trois heures et demie.

La volaille grasse, le veau et le mouton rôti, le bouillon, quatre heures ; les fruits à noyau, le raisin sec, les amandes, cinq heures ; les salaisons et l'anguille grasse, six heures.

Enfin, il faut se méfier de l'omelette au lard, du pâté d'anguilles et de la matelote.